

RICHARD STRAUSS

*Conférence du 21 avril 2015 à 12H15 donnée par M.
André Peyregne, Directeur du conservatoire à
rayonnement régional de la ville de Nice*

M. Peyregne, qui a animé cette dernière rencontre mensuelle nous a présenté Richard Strauss en préparation au concert de l'orchestre prévu le 3 mai 2015, sous la baguette de Jeffrey Tate et la participation de Anne Schwanewilms, soprano.

Bien que fortement handicapé depuis son enfance Jeffrey Tate est un des plus grands chefs d'orchestre actuels. Bien que ses gestes soient limités pour guider les musiciens son regard et la profondeur de ses explications lors des répétitions, fournissent toutes les indications nécessaires et les résultats de ses concerts son éblouissants .

Le programme musical de ce concert intégralement consacré à Richard Strauss est :

- « Intermezzo » extraits
- « Capriccio », la scène finale
- « Mort et transfiguration »

Richard Strauss est né en Allemagne en 1864 et est mort en 1949 .

Il se situe après Richard Wagner dans la chronologie de l'histoire musicale allemande.

On retrouve dans sa musique ce qui était déjà présent chez Wagner : la puissance de l'orchestre combinée à une absence de tonalité. Cette absence de tonalité générale, privant l'oreille de repères musicaux, n'empêche cependant pas l'auditeur de se laisser emporter par le vertige de la musique.

Il arrive dans l'histoire musicale allemande à un moment où une querelle fait rage entre les partisans d'une musique pure, incarnée par Brahms et les partisans d'une musique illustrative dont il fait partie avec Liszt.

Strauss compose donc une musique descriptive, qui raconte une histoire. Raison pour laquelle ses thèmes musicaux sont parfois repris au cinéma. Son opéra « Ainsi parlait Zarathoustra » a été repris dans la scène d'ouverture du film de Stanley Kubrick « 2001, l'odyssée de l'espace ».

Sa « Symphonie domestique » décrit la vie sereine de sa famille composée par sa femme et son fils alors que sa « Symphonie Alpestre » décrit l'ascension d'un marcheur vers le sommet d'une montagne.

« Mort et transfiguration » correspond à un des ses poèmes symphoniques dans lequel il raconte le combat mené par un vieil homme malade au seuil de la mort et le passage de son âme au paradis.

Ces poèmes symphoniques peuvent néanmoins s'écouter sans connaître le contenu de l'histoire.

Outre une musique descriptive, Strauss a composé plusieurs

opéras :

« Salomé »

« Le chevalier à la rose »

« Elektra »

« Capriccio »

« Intermezzo »

Son œuvre aura été fortement influencée par sa vie privée, grande source d'inspiration.

Son mariage avec Pauline de Ahna, soprano en 1924 lui fera écrire de nombreuses mélodies dont la « symphonie domestique » quand son bonheur est complet ou « Intermezzo » quand au contraire il se dispute, pour un moment, avec Pauline.

Il rejoint donc d'autres compositeurs tel que Mozart qui offrira comme cadeau de mariage à son épouse « l'Enlèvement au Sérail »

Capriccio sera le dernier opéra composé par Strauss à la fin de sa vie. C'est une œuvre assez étrange, quasi indigne pour ce grand compositeur, dans laquelle il pose une question importante : de la musique ou du texte, quelle est la composante la plus importante dans un opéra ?

La réponse est donnée dans l'histoire de cette comtesse qui doit organiser une réception pour son mariage. Elle n'arrive pas à choisir entre un comédien et un chanteur et finit par engager les deux.

Telle est la réponse de Strauss : la musique et le texte sont tous les deux indispensables à la réussite d'un opéra.

Monsieur Peyregne nous a ensuite fait écouter l'intégralité des 26 minutes du poème symphonique « Mort et transfiguration » qui, contrairement au thème évoqué n'est pas une œuvre de vieillesse

de Strauss mais a été composée à l'âge de 25 ans juste après Don Juan.

Soit on suit l'histoire, soit on se laisse emporter par l'alternance d'instruments et de moments plus ou moins calmes.

Ce morceau de musique décrit le combat que mène un vieil homme malade dans sa chambre, contre la mort .Les cordes graves installent une ambiance sombre et triste. Les timbales campent les faibles battements de cœur du mourant.

Il gagne une première fois son combat contre la mort et le répit accordé lui permet de se remémorer son enfance, scène illustrée par les violons et les hautbois . La vie ainsi sauvée est magnifiée par toute la force de l'Orchestre, comme chez Wagner.

Il évoque ensuite l'âge adulte, sa vie amoureuse. Un thème correspond à Don Juan.

Mais la réalité nous rattrape, cet homme est mourant. La flute interprète les appels à la conscience.

La mort attaque une seconde fois, l'emporte et l'âme peut enfin monter vers le Paradis grâce à un crescendo marqué fortissimo (FFF) sur la partition.

30 mesures sont au final à la disposition du chef d'orchestre pour amener la fin en pianissimo.

On a besoin de la partition verticale en plus de la partition horizontale car chaque instrument joue de façon différente au sein de son propre groupe.

Discographie : Capriccio